

bre de termes, *Bodincomagum*, par exemple (1), qui attestent que les populations liguriennes parlaient, comme toutes les races mêlées, une langue empruntée à des familles humaines différentes. Ainsi *magum* ou *magus* est du pur gaulois. En admettant que *bodine*, pour lequel le doute existe, soit d'un autre idiome, il reste avéré qu'un terme celtique entrainé à l'état de suffixe dans l'appellatif d'une ville des *Ligures*. *Ruscinon* peut donc être une expression gauloise que se serait assimilée, soit en entier, soit en partie, un idiome ligurien. Elle est intégralement celtique, car de sa décomposition s'échappent ces deux éléments :

1° *Rus* (rous), le *ros* ou *rhos* du néo-celtique, montagne, signification justifiée par la position du *Ruscinon* pyrénéen et de tous les *Ruscinon* (*Rossillon* ou *Roussillon*), de la Celtique ou de la Narbonnaise (2) par le Mont-Rose et par notre Mont-Rosard, indubitablement. Que signifierait pour ce dernier le terme préfixé *mont*, s'il ne qualifiait une façon d'être, existante ou dérivée, en relation avec l'idée qu'il présente ?

2° *Cin*, forme construite du celtique *càn*, *cain*, pur, éclatant remarquable, de *Vindocin-um*, Vendôme, *Cain-o*, *Chin-on*, *Cin-isius*, *Cén-is*, etc. (3).

(1) « *Ligurum lingua annem Bodincum vocari, quod significat fundo carentem, cui argumento adest oppidum juxta Industria, vetusto nomine Bodincomagum, ubi præcipua altitudo incipit* » (Plin., *Hist. mund.*, III, 20).

(2) Le *Ruscinon* des *Edues*, pour ne citer que celui-là, était bâti au sommet du mont de Lasçois (M. Mignard, *Hist. et légend. concernant le pays de la Montagn.*, II). Cette forte assiette avait donné lieu, à l'époque des bailliages, à ces dénominations de *Montagne* et *Pays de la Montagne* (M. Mignard *Girart de Rossill.*, 296). Le poème fait nombre d'allusions à la situation du castel de Girart :

Tres bien près de Laussois ; c'est une grant monteigne,
 En qui si com lisons en la tres fort hautece
 Ot jadis un chasteau qui fut de grant noblesse
 Rossillon avoit nom.

V. 332, 333, 334, 335.

(3) Gaël. *cain*, pur, éclatant, remarquable, en *cyfr.* *can*, d'où *cann*, luac en son plein, — sansc. *kan*, luire, apparaître.